

Dadja · West Sound · L'agenda des festivals



LES AVENTURES COMIQUES DE LIDNES BELLOS







Il y a ceux qui font de la musique en amateurs et ceux qui organisent des concerts à côté de leur boulot. Ceux qui montent des assos, créent des festivals après le bureau. Ceux qui bénévolement font le parking toute la nuit sur un festival, qui grillent des saucisses ou tiennent la buvette... Tous ces amateurs, ces bénévoles participent à la vie culturelle d'un pays, en deviennent les acteurs, la déterminent même... Il paraît capital de défendre ce mode d'engagement populaire et "désintéressé", et de réfléchir à un cadre légal qui lui soit mieux adapté... Et si l'on peut se réjouir qu'un nombre croissant de collectivités locales organisent des festivals ou des concerts de musiques actuelles, remarquons aussi que ceux-ci, souvent gratuits et en période estivale, entrent en concurrence directe avec les manifestations portées par des associations d'amateurs, aux moyens souvent limités. Le rôle des collectivités ne serait-il pas plutôt d'accompagner, quand elles existent, ces démarches portées par leurs habitants? La musique n'appartient pas qu'aux professionnels...

nicolas

Tranzistor #24

Directeur de publication: Baptiste Clément // Rédaction: Jean-François Bodinier, Vincent Busson, Chico, Baptiste Clément, Eric "Rico" Fagnot, Rémi Hagel, Jean-Etienne Languille, Freddy Leray, Céline Moreau, Nicolas Moreau, Simon Roguet // Illustrations: Laurent Moreau (couverture, titres), Matthias Picard (strip)// Photos dossier: Baptiste Clément // P.A.O: Steve Gérard // Photogravure: Imprim services // Tirage: 3800 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci à Jérémy et les 3 Éléphants, Nicolas et Raphaël de Ma Valise, Bruno du Sablier, Ben des Z'éclectiques, Damien Tassin, Les Allumés du Bidon, Dadja, Benoît des Bouts de Ficelles, Loïc des Baldifolies, West Sound, Martin et Kiemsa, Bart pour le site web (Garage Rochard forever!). La citation du numéro: "Cotés tristes de la fête de la musique, si fabuleuse par ailleurs: les genres musicaux dans leur ghettos de coin de places et les solistes improvisateurs chacun dans leur moi et la foule qui passe de l'un à l'autre, au spectacle, et si peu de musicants pour tant de musiciens et de musiqués." (Claude Sicre)

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Ça va (ré)pèter!

Enfin! On les aura pleurés, mais désormais c'est sûr! Les musiciens lavallois auront leurs locaux de répétition. Le **département musiques actuelles** (ex-CMMA) de l'école nationale de musique et de danse (ENMD) se verra bientôt doté d'un espace d'environ 300m², dédié aux musiques actuelles. Situé dans le quartier Hilard, ce lieu accueillera deux studios de répétition équipés et mis à disposition des groupes, un studio pédagogique "techniques du son" et quatre salles de formation. Voté en conseil municipal le 19 avril, le projet est d'ores et déjà en cours de réalisation. Lancement espéré pour 2007.

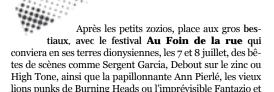
Par ailleurs, l'association Poc Pok, gestionnaire de la salle de concert du **6 par 4**, la Ville de Laval et les Ondines travaillent à la rédaction d'une convention qui validera la mise en cohérence de leurs actions et le soutien (financier et technique) apporté par la ville de Laval au 6 par 4. La salle de concert fêtait d'ailleurs son premier anniversaire début juin, l'occasion de dresser un bilan plutôt positif (avec 130 spectateurs par concert) et d'envisager une nouvelle saison qui promet déjà plein de bonheur.

Vivement ce soir!

En Mayenne, on a des veaux, des vaches, des cochons... et des festivals! De drôles d'oiseaux sur le dos desquels on va se balader tout l'été, la tête dans les nuages, les pieds dans les prés!

Premiers spécimens de la ménagerie festivalière, les drôles de zèbres de **Tout l'monde dehors** donnent une couleur "musiques du monde" plutôt bienvenue à leur petit festival. Ainsi, on pourra apprécier à Port Brillet le 24 juin, l'afro-beat surchauffée de Fanga ou l'electro word épicée de Mukta...

Dans un esprit proche, mais davantage orienté "chanson française", le festival de **La Coëvronne** accueillera le 22 juillet à Mézangers l'ineffable M^r Roux, L'œil dans l'retro et les p'tits mayennais de **Catkar**.



ses chansons éléfantasques.



Dionysos

En parlant de pachyderme, le festival des **3 Éléphants** nous réserve encore cette année une programmation atypique dans la jungle festivalière... Ici pas de monstres clonés mais quand même de sacrés mastodontes avec Maceo Parker ou Dionysos, le singe foldingue Katerine, la gazelle groovy Sharon Jones, ou de jeunes loups tels que Para One, Hyperclean ou Jhero.... À ne pas louper non plus les 28 et 29 juillet à Lassay, les petits prodiges locaux **Montgomery** et **Tez** (de retour d'une tournée américaine avec Coco Rosie).

Enfin, fidèle à son habitude, les 22 et 23 septembre, le festival du **Foirail** à Château-Gontier devrait accueillir dans son grand zoo déglingué tout un tas d'animaux étranges et autres oiseaux rares...

Cet été, on pourra aussi, du côté du Quai Gambetta à Laval, écouter les trublions de **La Casa**, les dandys poppies en k-way de **Lui & Moi** ou les irlandais virevoltants des Churchfitters. Quant à la ville de Mayenne, elle réédite cette année son "Été des 6 jeudis", et ramène dans son épuisette quelques beaux spécimens avec Karpatt ou les Bakelite All stars et leur rocksteady chaloupé.

Ça promet un été vachement chouette! Vous pouvez retrouver les concerts programmés en Mayenne cet été dans l'agenda encarté au centre de ce numéro.



Lui & Moi, en concert à Laval le 4 août

Fou de folk

Seul festival "trad" du département, les Sacéfolies, attirait lors de sa précédente édition (en 2004) 1200 spectateurs. Pendant trois jours, ce petit festival organisé tous les deux ans à Sacé défend une vision moderne de la musique folk, loin de tout traditionalisme... Ainsi du 30 juin au 2 juillet, le festival voyagera du Québec au Pays de Galles, lutinera du côté de la chanson avec Gabriel Yacoub ou des bals folk avec Bric à Breiz ou Twm Twp. En marge de la programmation, les Sacéfolies proposeront également un stage autour du répertoire gallois, organisé en partenariat avec l'ADDM 53. Animé par l'accordéoniste diatonique Mike James, cet atelier est ouvert à tous les instrumentistes. Avis aux tradeux et autres curieux...

>Contact : 02 43 02 52 30

L'employé du mois

Profitant de la manne des contrats d'accompagnement dans l'emploi (CAE), les festivals du 53 embauchent à tours de bras. Enfin, façon de parler... Le festival des **Mouillotins** et du Foirail disposent désormais d'un salarié, tandis que l'équipe d'Au Foin de la rue s'enrichit d'un second membre. Quant à celle des 3 Éléphants, elle compte désormais trois employés. La preuve que les festivals créent de l'emploi et donc de "l'économie"! À l'heure des derniers contrats "emplois-jeunes", la question de la pérennisation de ces postes reste cependant sans réponse...

L'oreille cassée

Une exposition prolongée (ou même courte) à de forts volumes sonores peut provoquer des lésions irréversibles de l'appareil auditif. Afin d'inciter les professionnels du spectacle et les musiciens à se protéger de ces risques, auxquels ils sont particulièrement exposés, le secteur prévention de la Mutualité Française Anjou-Mayenne propose une prise en charge significative des coûts de fabrication de **prothèses auditives**. Adaptés à l'oreille de chacun, ces "embouts anatomiques" filtrent les ondes les plus dangereuses sans altérer la qualité d'écoute. Une initiative très pertinente qui, on l'espère, ne tombera dans l'oreille d'un sourd...

Pour plus d'infos, contactez l'ADDM 53 (02 43 59 96 54).

Tranzistor.net

Ouais, bon d'accord, il était plutôt moche l'ancien **site web** de Tranzistor. Mais là, fini de rigoler. Notre nouveau site est arrivé! Proposant comme le précédent, la possibilité de télécharger les anciens numéros du Tranzistor, ce site proposera des infos pratiques (lieux de dépôts, abonnement...), un annuaire et un agenda en ligne, des pages "liens" détaillées, un lecteur MP3 mis à la disposition des groupes, ainsi que des news et des chroniques de concerts. Ces dernières rubriques, interactives, pourront d'ailleurs être rédigées directement par les utilisateurs du site... À votre tour de bosser maintenant!

 $>\!\!www.tranz is tor.org$

Métis

À moins que vous n'habitiez Tombouctou, **Ma Valise** posera sans doute un jour ses bagages près de chez vous... Car depuis ses débuts en 2000, le groupe arpente la France de part en part... Les chansons de ces 4 troubadours modernes, originaires du Vignoble Nantais, sont imprégnées de ces voyages et d'accents "chopés" aux 4 coins du monde. Un tuba venu d'Europe centrale croise des percussions latinos, le chant jongle de l'italien au français, du créole au roumain... Se gardant bien d'être "authentique", Ma Valise se fabrique un folklore imaginaire et acoustique, où se mêlent parfois les delays enfumés du dub... Alors si Ma Valise passe près de chez vous (ils seront à Pré-en-Pail le 9 septembre!), n'hésitez pas. Partez en voyage... >www.mavalise.com



Ma Valise

Z'éclectique

Faux frère jumeau des 3 Éléphants, le festival des **Z'éclectiques**, basé dans le Pays des Mauges (49) partage avec son homologue mayennais le souci de proposer un festival original tant par sa "déco" que par une programmation qui ne cède rien aux impératifs économiques. Émanation d'un colectif rassemblant huit associations maugeoises, les Z'éclectiques fonctionnent de façon collégiale, la programmation faisant l'objet d'une discussion commune, où ferraillent à armes égales métalleux et reggaemen... Ainsi les 18 et 19 août 2006 se côtoieront, sur les trois scènes du festival (comme ça on a le choix!), plus de 25 groupes, dont les papis des Skatalites et les furieux de Sick of it All, les fendards Puppetmastaz, Wax Tailor ou Mansfield Tya... Et avec ça, vous prendrez quoi?

Et ailleu

Papa poule

Voilà bientôt 20 ans que le café chantant Le **Sablier** accueille dans son atmosphère intime (70 places max) des chanteurs de tous poils. Lieu incontournable pour tous les amoureux de la chanson, ce café concert rennais, a vu passer du beau monde sur ses planches. De M aux Têtes Raides, la liste est longue. Mais non content d'offrir sa scène à des jeunes artistes, Bruno, le patron passionné du Sablier, a décidé, il v a à peine un an, de créer le "Sablier tour". Avec un objectif, "l'aide à l'éclosion de jeunes talents". Aux premières loges pour constater les difficultés des artistes "émergents", il prend sous son aile la phénoménale Anaïs, avec le succès que l'on connaît... Aujourd'hui, le Sablier accueille dans sa couveuse quelques artistes prometteurs dont le talentueux Florian Mona. l'exbatteur de Mael, qui vole maintenant de ses propres ailes. >www.lesablier.fr

SOS Radio

Les radios associatives sont en danger! Alors qu'il y a peu, la **Férarock**, fédération de radios rock, faisait état de ses difficultés financières, le collectif "Radios associatives en danger" dénonçait un projet de décret visant à modifier le FSER (fonds de soutien à l'expression radiophonique) versé par l'État aux radios. Proposé par le ministère de la Culture, ce projet remettait en cause les modalités d'attribution de cette aide et laissait entrevoir une diminution significative des crédits... Suite aux vives réactions que ce projet a suscitées, l'État a donné quelques garanties, mais le danger est loin d'être écarté. Restez vigilants donc et manifestez votre soutien en signant la pétition mise en ligne sur le site du collectif, et tant qu'à faire, celle de la radio nantaise, **Radio Prun'**, privée d'antenne depuis le mois de juin...

>http://radiosendanger.free.fr - www.plusdevoixpourprun.net

UIUE LES AMATEURS!



Le 21 juin, on voit surgir dans les rues, émergeant de leur garage, des milliers de musiciens de tous âges et de tous styles... Ce phénomène témoigne de l'engouement que rencontrent les pratiques musicales amateurs depuis plus de quatre décennies et de la place importante qu'elles occupent en France aujourd'hui.

Oui mais... Et le lendemain du 21? Et les autres jours? Que font-ils? Où répètent-ils? Où peuvent-ils rencontrer le public? Difficile de répondre, alors qu'aujourd'hui nul n'est en mesure de s'accorder sur le nombre de groupes de musiques actuelles en France (entre 25 et 75000 selon les estimations...). Cette méconnaissance illustre bien le peu d'intérêt manifesté par les institutions culturelles vis-à-vis de ces pratiques. Quant au secteur des musiques actuelles, ses acteurs n'ont semblé, jusqu'à présent, ne voir à travers les musiciens amateurs que de futurs professionnels, qu'il faudrait accompagner vers cet objectif ultime que serait la professionnalisation. Alors d'où vient ce désintérêt...? Sans doute de ce fatigant amalgame qui fait se confondre amateurs et débutants, et réduit ces pratiques à des activités de loisirs sans véritable intérêt artistique. Pourtant, nous connaissons tous des amateurs qui sont aussi "pros" que des professionnels et vice-versa... Et puis, quoi de plus noble qu'un amateur? Comme le suggère son étymologie pleine d'amour, il fait de la musique d'abord pour le plaisir, sans contraintes économiques... en toute liberté! Alors que le Ministère de la Culture travaille actuellement à la mise au point d'un cadre légal (déjà vivement contesté) pour les pratiques amateurs, et que le besoin de lieux de diffusion ouverts aux amateurs se fait toujours plus pressant, nous souhaitions, à travers ce petit dossier, mettre à l'honneur ces musiciens, mieux comprendre leurs pratiques, leur quotidien... Et leur dire tout simplement qu'on les aime!

C'est quoi au juste un amateur? "Un musicien dont ça n'est pas la profession" me répondrez-vous en choeur. Sans doute, même si aujourd'hui, entre ces deux pôles, gravite un très grand nombre de musiciens, plus vraiment amateurs, pas encore professionnels, dont la plupart caresse le rêve de devenir "pros"... Un rêve certainement entretenu par un secteur

professionnel (diffuseurs, etc.) qui s'est longtemps désintéressé de la question des amateurs. Point de vue et image d'un monde aux contours flous avec Damien Tassin, sociologue, ancien musicien et auteur d'une thèse et d'un ouvrage consacrés aux groupes de rock.

tc.) qui s'est longtemps
des
des
ous avec
ancien
ese
UN FEU FLOU

Damien Tassin: Si les notions de l'amateur et du professionnel, du loisir et du travail, étaient très claires dans les années 50-60, les frontières qui les distinguaient hier sont aujourd'hui beaucoup plus poreuses. Cette question dépasse largement le secteur des musiques actuelles, on identifie toujours bien d'un côté l'amateur, c'est à dire celui qui, en marge de son boulot, est engagé dans une pratique musicale. Et de l'autre, le professionnel qui tire ses revenus de la musique uniquement. Mais entre les deux, il y a une zone de flou, un espace intermédiaire, où l'on trouve des gens en intérim, des profs à mi-temps, des étudiants, des demandeurs d'emploi, etc.

Pour mieux comprendre ces pratiques, je préfère employer les notions d'activités "centripètes" et "centrifuges"... Quelque soit l'expérience des musiciens, tu trouveras d'une part ceux qui font de la musique pour eux, qui n'ont pas envie de faire beaucoup de concerts et d'aller vers l'extérieur...; et ceux qui veulent jouer, communiquer leurs productions, qu'ils soient débutants ou expérimentés... Ce sont ces groupes à l'activité "centrifuge" que l'on va confondre avec les groupes dits "en voie de professionnalisation"... Ce n'est pas parce que l'on a envie de jouer et de faire des scènes que l'on veut devenir professionnel. Mais, par stratégie les musiciens, et peut-être plus particulièrement ceux qui fréquentent les lieux de musiques actuelles, adoptent l'image du professionnel en devenir parce que ces structures professionnelles aident de préférence ceux qui ont cette volonté-là.

Ils adaptent leur discours...

Exactement... Mais en fait ce qu'ils veulent surtout, c'est jouer, jouer, et jouer, sans forcément devenir professionnel. Comme ils ont peu accès aux espaces de diffusion et qu'ils sont intelligents, ils ajustent leur discours en direction des professionnels du secteur (qui expliquent bien comment faire un dossier de presse, une fiche technique...), et parfois les musiciens tentent de s'en persuader eux-mêmes. Mais bien peu au final deviennent professionnels. Ce qui est logique car on estime que, parmi la population des musiciens, seulement entre 3 et 5% sont professionnels, et qu'environ 70% font au maximum deux à trois concerts par an. C'est donc très difficile d'entrer sur le marché du travail. Et puis, il y a des musiciens qui tombent de haut quand ils découvrent les aspects peu réjouissants de ce métier, qui, on ne le dit pas assez, peut être aussi très exigeant et routinier...

Pourtant beaucoup de musiciens semblent envisager la professionnalisation comme un but à plus ou moins long terme...

C'est lié à l'imaginaire de notre société. Nous avons besoin de rêves pour avancer dans la réalité, faire des projets. C'est "l'identité espérée", qui est très présente chez les musiciens et dans les groupes. Parce que derrière, tu as le mythe du rock'n'roll, qui prend une ampleur nouvelle avec l'hypermédiatisation: "être connu et reconnu, de-

venir une star...". En même temps, ils ne sont pas dupes, ils savent qu'ils se cachent des choses à eux-mêmes, mais c'est justement cet espoir qui leur permet d'avancer... Il y a peu de pratiques de "loisirs" qui soient aussi engageantes que la pratique de la musique en amateur, en terme de temps, d'investissement financier... Sans compter toutes les difficultés que cela implique de faire exister quelque chose d'aussi complexe qu'un groupe, où se croisent à la fois des logiques individuelles et collectives, professionnelles et affectives, musicales et sociales... L'existence d'un groupe repose toujours sur un équilibre fragile et humainement très complexe à gérer. Donc pour faire durer cette histoire (entre rêve et réalité), tu as besoin de mettre un peu de toi dans un truc très lointain, un rêve réalisable à plus ou moins long terme...



Tu évoquais toute à l'heure la responsabilité du secteur professionnel des "musiques amplifiées". Comment ce secteur prend en compte la question des pratiques amateurs?

Le "secteur" s'est surtout intéressé à la diffusion de musiciens professionnels et se situe majoritairement dans une logique d'aide à la professionnalisation. Ceci dit, les diffuseurs, les salles labellisées type SMAC sont rarement missionnées sur le domaine des pratiques amateurs par leurs tutelles. Les amateurs, c'est la "patate chaude" au niveau ministériel. Chacun se refile le bébé, de la Culture à la Jeunesse... Le Bureau des pratiques amateurs au ministère de la Culture a un budget plus que réduit... Il n'y a pas de politique spécifique vis-à-vis des amateurs, y compris à des niveaux d'intervention régionale ou départementale... Et puis, les pratiques amateurs n'entrent pas dans la logique économique qui, malgré tout, régit en partie le fonctionnement des diffuseurs. Derrière les pratiques amateurs, il n'y a pas d'économie, de marché. Ca coûte cher et ca ne rapporte rien. Il existe tout de même cà et là des dispositifs d'accompagnement destinés aux amateurs, comme "Bouge ta ville" à Nantes ou "On stage" à Angers... Mais cela reste souvent ponctuel et largement insuffisant. Il faut réfléchir à des outils d'accompagnement qui soient vraiment adaptés aux musiciens et qui ne se situent pas uniquement dans une logique professionnalisante. Je crois que les musiciens amateurs ont leur place dans les salles de diffusion professionnelles. Je ne vois pas pourquoi on les parquerait dans des lieux spécifiques, comme certains ont pu le proposer. Rien n'est à mon sens plus créatif et formateur, pour les uns comme pour les autres, que la rencontre entre musiciens professionnels et amateurs... Et sans vouloir réduire les musiques actuelles à une politique "jeunesse", il y a là de formidables enjeux d'éducation à saisir.

>Damien Tassin, "Rock et production de soi, une sociologie de l'ordinaire des groupes et des musiciens", Éditions de L'Harmattan.



LE CHANT BIDONS

À défaut de Trinidad, en Mayenne, on a Louverné. Cette petite commune au nord de Laval a vu naître il y a près de cinq ans le steel band des Allumés du Bidon. À la manière des steel drums des Caraïbes, cet orchestre fait rebondir sur ses bidons des rythmes métissés et joyeux... Une musique colorée

à l'image de cet orchestre pas du tout bidon, qui rassemble des gamins comme des papas, des filles comme des garçons, des musiciens confirmés comme des débutants... Un joyeux charivari qui sonne d'enfer et valait bien le voyage jusqu'à Louverné-sur-Trinidad... Embarquement immédiat.

Un dimanche matin à Louverné. Le son joyeux et "tintant" des steel drums s'échappe du local de répétition des Allumés du Bidon. On s'approche. Et là, bing! Le réflexe! Un sourire nous monte automatiquement aux lèvres. On n'y peut rien, à chaque fois c'est la même chose. À l'écoute de cette musique, vous êtes pris d'une joie bizarre, d'une jubilation involontaire. C'est l'effet "steel band", l'irrésistible énergie que communique le chant de ces étranges bidons, "inventés" dans les années 50 sur l'île de Trinidad.

Privés de leurs percussions traditionnelles par les colons anglais, les trinidadiens découvrent qu'ils peuvent tirer de la musique des bidons stockés par milliers dans les nombreuses raffineries pétrolières de l'île. Fort de cette "matière première" abondante, ils créent de véritables orchestres et le steel drum, aussi appellé "pan", devient l'instrument national de Trinidad. Chaque quartier a son steel band et l'île accueille chaque année des festivals où s'affrontent les plus grands orchestres insulaires. Bientôt, les steel drums s'exportent, gagnent le continent américain, l'Europe et la France, importés par quelques pionniers qui, à leur tour, font tâche d'huile...

C'est l'un de ces pionniers que va rencontrer, en 2001, Bertrand Beucher, musicien de "l'illustre" batterie-fanfare de Louverné. Séduit, il ramène l'idée en Mayenne et organise plusieurs stages de steel drums à Louverné.

Un noyau dur se crée, des jeunes musiciens de la fanfare se passionnent pour ces instruments... bref la mayonnaise prend. Adeptes du système D. les Allumés bricolent un genre de marteau pneumatique pour emboutir les bidons. Un truc drôlement pratique qui va bientôt être adopté par des fabricants de steel drums français et même trinidadiens... Cette invention permet aux Allumés d'enrichir leur parc d'instruments. Et cinq ans plus tard, l'orchestre compte près de 35 "panistes"... Un succès qui s'explique sans doute par l'attraction qu'exerce le timbre à la fois brillant et puissant de ces instruments atypiques. Mais surtout, c'est leur grande accessibilité qui séduit. Immédiate et directe, la pratique du steel drum ne nécessite en effet pas d'apprentissage préalable, ni de cours de technique fastidieux. On apprend en jouant.

Entrée libre

"Tout le monde peut entrer dans le groupe, il n'y a pas de sélection ou d'examen d'entrée", expliquent Jéremy et Jean, passionnés de steel drums et Allumés en chef. "Dès le départ les débutants sont intégrés dans le groupe et personne n'est viré par ce qu'il n'a pas le niveau ou qu'il ne suit pas. Nous n'avons pas l'ambition d'être un orchestre professionnel... Nous progressons ensemble. Et c'est ce qui fait qu'il y a une telle ambiance au sein du groupe." Chez les Allumés, la dimension "sociale" et collective est capitale, et toute aussi importante que l'aspect musical: "Il y a dans l'orchestre des gens qui ne sont pas forcément fans de steel drum, mais qui viennent pour l'ambiance. Ici ils se lâchent, il n' y a pas autant de rigueur que dans un orchestre classique".

Cependant privilégier le "lien social" et l'ambiance ne signifie pas nécessairement négliger la dimension artistique. Bien au contraire, tout cela "marche" ensemble de façon indissociable. Les Allumés sont soudés parce qu'ils poursuivent des objectifs communs, une ambition artistique qui permet à l'orchestre d'évoluer. Et vice-versa, sans



cette cohésion, ces liens forts qui se tissent entre ses membres, le steel band ne pourrait sans doute pas progresser aussi rapidement...

Et cela fonctionne, la preuve, "les Allumés" s'affirment comme l'un des steel bands les plus demandés de l'Ouest. Régulièrement sollicités pour se produire en public, ils limitent depuis quelques années leurs sorties, préférant "jouer moins mais mieux". Utilisés pour rembourser les frais liés à leurs prestations et pour investir dans de nouveaux instruments, les cachets qu'ils perçoivent ne sont en aucun cas redistribués aux musiciens. "Personne n'est payé dans le groupe. Cela casserait quelque chose. Nous sommes là pour la musique et pas pour l'argent. Nous sommes très vigilants à ce que le steel band reste un plaisir et pas une contrainte. Chaque projet est décidé de façon collective. On s'engage seulement si tout le monde est partant. À partir de là, on peut être sûr que les gens participeront à fond au projet...".

Transmission accomplie

Et des projets les Allumés en ont plein les bidons : entre l'enregistrement d'un disque en 2007, l'envie d'écrire des morceaux originaux ou le désir de rencontrer d'autres formations, le steel band a du pan sur la planche... Mais pas de problème! La relève est assurée. Une nouvelle génération de musiciens arrive et vient encore abaisser la moyenne d'âge du groupe. "Une de nos principales préoccupations était d'impliquer les plus jeunes... Aujourd'hui, on sait qui reprendra le steel band si on s'en va, sourient Jérémy et Jean. C'est marrant de voir que ce sont des ados de 14 ou 15 ans qui s'investissent le plus... Ils sont complètement passionnés, tout le temps en train de répéter, d'apporter des idées...".

On ne sait si c'est la jeunesse ou la force collective des Allumés qui nous dérident les zygomatiques de façon incontrôlée... Mais on se dit que, tel que c'est parti, ce chouette réflexe pourrait bien devenir une habitude. On a donc sans doute pas fini de rire. De plaisir.

nicolas

>www.aec-louverne.com



Après quatre ans d'existence, un premier disque vendu à près de 1000 exemplaires et une centaine de concerts dans les guiboles, Dadja trace sa route, tranquillement. Avec leur reggae rock et leurs chansons à message, ces quatre musiciens se fichent bien de la mode et des tendances. À la dictature de l'originalité, Dadja oppose une musique qui vient du cœur, sans calcul, ni arrière pensées, et dont la sincérité semble séduire un public toujours plus large. Groupe intermédiaire, entre amateur et professionnel, Dadja connaît les problèmes que rencontrent de nombreuses formations engagées dans une démarche d'autoproduction. À la veille de la sortie de leur second disque, Arnaud et Toto nous parlent de leurs petits malheurs... et de leurs grands bonheurs.

Quels étaient vos objectifs avec ce deuxième album?

Arnaud: Tout d'abord, avoir un enregistrement qui soit le reflet de ce qu'est Dadja aujourd'hui. Notre précédent disque a déjà trois ans. Depuis, nous avons parcouru pas mal de chemin. Il y a eu des changements de musiciens, l'arrivée de

de musiciens, l'arrivée de Toto à la basse... Forcément, notre musique a évolué. On avance petit à petit vers une identité, quelque chose qui nous correspond. La base reste reggae mais nos influences rock s'imposent davantage... Nous essayons de sortir du schéma classique couplets/refrain, pour inventer des structures plus libres, plus évolutives...

Toto: Ce disque, on ne l'envisage pas comme un aboutissement, une fin en soi, mais plutôt comme un moyen... Enregistrer, ça te permet de prendre du recul sur ta musique, de faire le tri dans ton jeu, dans tes idées... Un groupe a besoin de ce genre de projet pour avancer. C'est une étape, une aventure collective, on vit ensemble pendant trois semaines... Ca soude, ou ca dessoude...

Et votre prochain projet, c'est une tournée?, afin d'accompagner la sortie de l'album?

Arnaud : Oui... maintenant il faut qu'on aille défendre ce disque en concert, sur des grosses scènes mais aussi dans les caf-conc', parce qu'il faut passer par là et qu'on aime ça tout simplement. Mais pour l'instant, il n'y a pas de véritable tournée de calée. La préparation du disque



ne nous a pas vraiment laissé le temps de nous en occuper...

Toto: C'est la même chose pour la distribution du disque. Nous n'avons pas eu le temps de démarcher les distributeurs. La distrib' va donc se limiter aux ventes sur les concerts, et pour le reste, on va s'en occuper

nous-mêmes, avec toutes les difficultés que cela engendre. C'est un métier de distribuer des disques. Et par expérience, l'autodistribution, cela prend beaucoup de temps et d'énergie, pour très peu de résultats...

L'autoproduction a aussi ses limites...

Toto: Nous gérons tout nous même, la recherche de dates, le financement et la production des disques, plus la distrib', la promo, les questions administratives... Sans parler des difficultés que l'on rencontre, comme beaucoup de groupes dans notre situation, pour faire entrer notre activité dans le cadre légal. Dadja, aujourd'hui c'est une équipe de six personnes à coordonner, si on intègre les deux techniciens qui nous accompagnent... Et même si on sait de mieux en mieux gérer tout ça, on ne peut pas se dédoubler. Au-delà de la question des compétences, il y a un moment où, de toute façon, se pose le problème de la disponibilité...

Arnaud : Surtout lorsque tu fais ça en amateur et que tu as un boulot à coté. Aujourd'hui, je mène une double vie avec Dadja. Personnellement, je ne pourrais pas tenir

cinq ans à ce rythme... Cet hiver, pendant la préparation du disque, j'ai l'impression d'avoir tout fait, sauf de la musique! Les répétitions nous prennent déjà presque 10 heures par semaine... La musique, c'est une aventure mais c'est aussi beaucoup de contraintes. L'idéal serait de déléguer ce travail à un professionnel, un manageur ou un tourneur, mais nous ne dégageons pas encore assez d'argent pour intéresser ces structures. Ce qui manque aujourd'hui ce sont des assos d'aide au développement d'artistes....

Devenir pros vous permettrait de vous consacrer entièrement à votre projet... Vous vous êtes déjà posés la question de la professionnalisation?

Toto: C'est quelque chose dont on parle, mais nous n'avons jamais vraiment envisagé la question sérieusement. Je suis déjà intermittent. Je fais du baloche... Bien sûr, je préférais ne jouer qu'avec Dadja, mais je crois que nous en sommes encore loin. Il nous reste des étapes à franchir avant d'en arriver là.



Arnaud : Bien sûr qu'on y pense. C'est une étape qui s'inscrit dans le parcours "logique" d'un groupe. Mais nous sommes aussi conscients du risque que cela représente de faire le pas... Pour se faire une idée, notre activité génère économiquement de quoi faire vivre une personne

sous le régime de l'intermittence. Pour que l'on soit tous intermittents, il faudrait multiplier l'activité du groupe par six! Et puis est-ce qu'on pourra encore parler d'intermittence dans six mois?

Poursuivrez-vous l'aventure même si vous ne devenez pas professionnels dans les années à venir?

Arnaud: Pour moi, oui... Dadja, c'est une priorité dans ma vie. J'ai envie de pousser l'aventure le plus loin possible, mais je n'ai pas d'objectif professionnel avec le groupe. Cela paraît tellement inaccessible... Et puis, je crois que j'ai besoin d'avoir une activité à coté, qui me donne un équilibre, qui m'amène à écrire des chansons...

Toto : Je continuerai Dadja même si le groupe ne devient jamais pro... Mais à une condition : que le projet avance! Que l'on continue à évoluer, à sortir des disques, que l'on parte en tournées, à l'étranger... Juste pour le plaisir, même si ça nous rapporte rien ou pas grand chose...

Arnaud : Le problème, c'est que même lorsque tu fais de la musique en amateur, tu as besoin d'argent. C'est indis-

pensable pour nous d'être payés lorsqu'on joue. C'est d'abord une reconnaissance de notre travail, mais surtout ca nous permet de rembourser nos frais de transports, d'acheter du matériel, de financer nos projets... Produire un disque, ca coûte cher. Et les coûts de production sont les mêmes que tu sois amateur ou professionnel. On enregistre dans des studios professionnels, on sort des disques, on se forme, on fait des résidences pour créer nos spectacles... C'est là que tu vois que la dichotomie professionnel/ amateur ne veut plus dire grand chose aujourd'hui. Nous sommes la preuve que l'on peut être un

groupe amateur et être "professionnel" dans son fonctionnement... En fait, nous sommes des amateurs "pros"!

>www.dadja.org

Si le but de la plupart des musiciens est de jouer en public, pour beaucoup, l'accès aux scènes s'avère problématique. Législation totalement inadaptée (il est aujourd'hui interdit par la loi de programmer un groupe non rémunéré), diffuseurs professionnels tenus par des logiques économiques..., cette difficulté d'accès est renforcée par le déclin programmé des cafésconcerts, qui constituent pourtant les principaux lieux d'accueil des amateurs. Conscients de cette situation, plusieurs festivals mayennais, atypiques dans le paysage festivalier revendiquent fièrement leur soutien aux pratiques amateurs.

jours. Phénomène

atypique pour un

festival, cette programmation ne fait pas l'objet d'une

sélection, en tout cas pas selon les critères artistiques

et économiques habituels. À Daon, la scène a été

longtemps ouverte à tous les groupes qui le souhaitaient.

Aujourd'hui, le succès aidant, les organisateurs du

festival sont contraints de refuser certaines demandes.

"Au départ, explique Benoît, nous invitions nous-

mêmes les groupes à participer... Aujourd'hui, on lance

l'information et les groupes nous sollicitent. Notre seul

critère de sélection, c'est que le groupe soit un minimum

en place musicalement. Ensuite, le choix s'opère selon la

date d'arrivée des candidatures...". Vrais "amateurs",

non rémunérés pour leurs prestations, les musiciens

participent bénévolement au festival, au même titre

que les organisateurs et l'équipe technique des Bouts de

"Sans la gratuité et le bénévolat, le festival ne pour-

rait pas exister. Le fait que l'on soit dégagé de toutes

contraintes économiques est déterminant. Le public

Honneur aux pionniers! Le festival des Ateliers Jazz de Meslay-du-Maine a été l'un des premiers à ouvrir ses portes aux musiciens amateurs. Plus qu'une ouverture, la valorisation des pratiques amateurs constitue le fondement même du festival, qui fêtera son dixième anniversaire en 2007. Née de l'imagination de Jean-François Landeau, prof de musique et actuel programmateur, l'idée du festival découlait d'un constat très simple : les ateliers jazz des écoles de musique du département, alors en pleine expansion, manquaient d'espaces "publics" pour présenter leur travail. Dès sa première édition en 1998, le festival offre donc aux musiciens de jazz amateurs (issus des ateliers jazz comme de groupes indépendants) de partager la scène avec des professionnels. Et permet à un public nombreux (plus de 3500 spectateurs cette année), souvent local et "non-connaisseur", d'écouter des grands noms du jazz comme des artistes à découvrir, entre répertoire et innovation, tradition et nouvelles formes... Majoritairement gratuit (c'était le cas pour sept concerts sur neuf en 2006), ce festival populaire et familial privilégie une ambiance conviviale et le contact direct entre artistes et public.

Les stars au placard

Une préoccupation que partage Benoît Desnos, l'un des initiateurs du festival des Bouts de Ficelles, installé depuis neuf éditions à Daon, petit coin de verdure niché au sud de Château-Gontier. "Sur notre festival, les scènes sont à 40 cm du sol, il n'y a pas de crash barrières, ni de bar VIP... Les musiciens mangent et boivent la même chose que les bénévoles et le public". C'est aussi à cette réalité que nous ramènent les pratiques amateurs : les musiciens sont des gens comme les autres. Ici pas de star, de tour d'ivoire, d'artistes inaccessibles et intouchables... Simple fête de la musique à ses débuts, le festival des "Bouts de Ficelles" comptabilisait en 2006 environ 7000

AMOUR DE entrées (gratuites) et accueillait 35 groupes sur trois

FESTIVALS

comme les musiciens ne sont là que pour de bonnes raisons. Il n'y a pas d'intérêts financiers, d'argent en jeu... Avec toutes les limites que cela implique, cette si-

Festival des Bouts de Ficelles, le 2 juin 2006

tuation nous confère une souplesse et une liberté d'action qu'un festival traditionnel ne pourrait pas se permettre". Ainsi l'on peut voir à Daon un artiste jouer deux soirs de suite, écouter des genres musicaux souvent très minoritaires dans la programmation des salles et des festivals, comme le hip-hop ou le black metal...

Un festival pas comme les autres

Plus qu'un lieu de diffusion, les organisateurs des Bouts de Ficelles veulent faire de leur manifestation un espace d'expérimentation, ouvert sur la création et la formation. Ainsi, l'édition 2006 accueillait un stage d'initiation aux techniques du son "in situ", organisé en partenariat avec l'ADDM 53. "Ce stage s'inscrit totalement dans la démarche qui est la nôtre depuis le départ, raconte Benoît. Une partie de notre équipe technique est constituée de bénévoles qui se sont initiés et formés à Daon...".

L'une des autres particularités de ce festival pas comme les autres réside dans les conditions techniques mises à dis-

position du public et des musiciens. Scène de 100m², régie technique et lumière digne d'un "gros" festival.... tout cela confère à la manifestation une crédibilité auprès des spectateurs et des groupes, qui souvent jouent pour la première fois sur une scène de cette envergure. Ainsi les jeunes musiciens cherchant à se forger une expérience scénique, comme les groupes "semi-professionnels" en pleine promo ou les rockeurs quadragénaires, anciens pros ou amateurs revenus à leurs amours adolescents (une phénomène de plus en plus important) sautent sur l'occasion : "Nous sommes chaque année surpris par le nombre

tre festival est la preuve qu'il y a une véritable demande et que cela peut fonctionner... Nous n'avons fait que répondre à cette demande et nous mettre aux services des musiciens... Malheureusement, cela reste exceptionnel. Il faudrait imaginer des concerts de ce type toute l'année et des lieux de diffusion amateur comme pouvaient l'être les MJC dans les années 70".

Issus comme les "Bouts de Ficelles" ou le festival "Au foin de la rue" d'une fête de la musique qui a pris de l'ampleur, les Baldifolies à Bais s'affirment aujourd'hui comme un festival à part entière. Ses initiateurs affichent pour la deuxième édition de ce festival gratuit et bisannuel (prévu en juin 2007), les mêmes ambitions que lors de l'édition précédente (qui avait rassemblé plus de 2000 spectateurs et 450 musiciens): organiser une manifestation dédiée aux musiciens amateurs et allier tous les genres musicaux possibles, sans discrimination, des chorales aux orchestres symphoniques, des fanfares aux groupes de rock... Avec l'envie, comme le confie Loïc Renault, membre de l'équipe organisatrice, "de soigner la décoration, l'accueil du public..., et de prouver qu'un festival amateur gratuit peut faire preuve de la même énergie et engendrer le même dynamisme qu'un festival professionnel".

> www.festivaljazz-meslay.com

> www.boutsdeficelles.info

de groupes qui nous sollicitent. No-

nicolas

Ce printemps, les rappeurs de West Sound, basés à Mayenne, publient simultanément un premier album et une compilation (chroniqués dans ce même numéro), tous deux distribués à l'échelon national. Témoignage de l'évolution du groupe et de multiples rencontres artistiques, ces deux projets inscrivent désormais le "5.3" dans le paysage souterrain et très "connecté" du hiphop indépendant français... Exploration en compagnie des deux membres fondateurs du "Son de l'Ouest".

Quelques mètres sous terre, dans le petit home studio de Foodj, installé dans le sous-sol d'un pavillon résidentiel ordinaire, quelques beats tournent en boucle... On devine qu'ils sont l'œuvre de notre hôte, Foodj, jeune musicien de 23 ans aux multiples casquettes (à l'envers) : à la fois rappeur, scratcheur et producteur prolifique. "J'ai touiours plusieurs morceaux sur le feu... Certains sont destinés à West Sound, d'autres vont à des rappeurs qui cherchent des instrumentaux pour poser leurs rimes. Je suis de plus en plus sollicité... et j'adore ça. J'ai trop envie d'entendre des rappeurs tchatcher sur mes beats...". Foodj signe ainsi la moitié des "instrus" de "Madrigal Twister, volume 2", la compilation qu'il vient d'autoproduire avec West Sound.

Débarquant tout juste dans le studio, Freddy (dit aussi "Baxter"), la deuxième tête pensante du groupe, revient sur l'aventure "Madrigal" : "L'objectif avec cette compilation, c'était à la fois d'avoir une actualité avec West Sound, qui n'avait pas sorti de disque depuis un moment, et de promouvoir des groupes qui rencontrent les mêmes obstacles que nous pour diffuser leur musique". L'union fait la force et les difficultés resserrent les liens... Le monde du hip-hop, comme celui du metal ou l'electro, possède ses réseaux, ses connexions, ses modes propres de diffusion...



Club de rencontres

Grâce au premier volume de Madrigal, sorti en 2004 et vendu à quelques centaines d'exemplaires, Foodj et Baxter multiplient les rencontres. Et la collaboration devient un principe fondamental de fonctionnement au sein du groupe: Foodj joue avec le groupe folk pop Monarica, produit des morceaux pour des rappeurs de Paris, Ren-

LA WEST CONNECTION

nes... et travaille même avec des musiciens des USA ou d'Afrique... Petit à petit, le réseau s'étoffe et les échanges s'intensifient notamment par le net, voie désormais incontournable pour faire connaître et diffuser sa musique. Madrigal Twister fera ainsi l'objet de plus de 50.000 téléchargements sur le site Mixtapeonline!

C'est une rencontre, encore, qui est à l'origine de la sortie simultanée des deux disques produits aujourd'hui par West Sound. En stage chez l'éditeur et distributeur de disques en kiosques et maisons de la presse "Star de rue", Foodj se voit proposer l'opportunité de distribuer au niveau national le deuxième volume de Madrigal Twister, ainsi que le premier album de West Sound, alors en cours d'écriture. Les deux larrons sautent sur l'occasion. "Au départ, la distribution devait simplement se limiter au niveau régional, puis Star de rue nous a proposé une diffusion nationale, dans tout le réseau des marchands de journaux. C'est une nouvelle voie de distribution, qui risque de se développer à l'avenir, mais qui reste encore relativement peu utilisée aujourd'hui. Donc à notre portée... Les disques sont vendus à des prix d'appel très abordables, moins de 8 euros, et une partie de la somme nous est reversée. C'est une alternative intéressante, dans un secteur où la distribution traditionnelle est plus que bouchée...".

Pas de rime pour la frime

Il s'agit alors de finaliser le second volume de "Madrigal", déjà lancé depuis quelques mois, et d'opérer pour cela une sélection parmi la cinquantaine de morceaux qu'ont recue nos deux compères. "Nous nous sommes rendu compte en réalisant ce projet qu'il y avait un paquet

de rappeurs qui déchiraient dans la région Ouest. Cela illustre à quel point le rap est vivant en France, et pas seulement à Paris ou Marseille. mais aussi dans les petites villes de province... Du coup, ça nous a mis grave la pression, on se demandait si nos propres morceaux allaient

être à la hauteur!". Il faut dire que l'humilité et l'autocritique sont des valeurs bien partagées chez West Sound. Ainsi en 2004, alors sur le point de publier leur premier album, Foodj et Freddy retardent l'échéance, jugeant finalement leurs morceaux pas suffisamment aboutis... Ils retravaillent alors leur répertoire de fond en comble. améliorent leurs techniques de production, et affûtent leurs rimes sans relâche. Freddy: "Nous avons beaucoup discuté de nos textes respectifs. Je suis attaché à ce que chaque morceau ait un thème, un sujet, et qu'on ne fasse pas de la rime pour de la rime...".

Début 2006, l'album est prêt. Reflet de l'esprit d'ouverture du groupe, il est enrichi par de nombreuses collaborations, comme celles des lavallois de Marginal Impact, des musiciens de Mael et Mona (Florian et Romuald), du rappeur américain au flow moelleux Inkwell, ou des invités de marque Prince d'Arabee (ex Soul Choc) et 20Syl du groupe nantais Hocus Pocus. "Ca correspond à notre politique. Il y a tellement de rappeurs qui ont les crocs, et qui meurent d'envie de poser sur une instru..., nous voulions qu'ils puissent aussi profiter de l'opportunité. Concernant Prince d'Arabee et 20Syl, nous sommes plutôt fiers qu'ils aient accepté de participer à l'enregistrement du disque. Nous les connaissons depuis longtemps, c'est d'abord une rencontre humaine... Mais pour nous c'est aussi une marque de reconnaissance artistique".

nicolas

>www.madrigal-musique.com



Ils arrivent... presque!

À l'heure où nous bouclons ce numéro (comme ils disent dans les journaux sérieux), le label electro Qod annonce en grande pompe (funèbre) la parution du premier album du Marquis de Kadavre. Un album sans aucun doute exquis, à déguster en attendant les très prochains disques de DJ Zukry et Radoul Brank (dont le premier album est attendu pour cet été). Jamais à cours d'idées, ces messieurs de Qod travaillent aussi à la réalisation d'un double album concept, dont la première face rassemblerait des productions d'artistes du label réinterprétés par des groupes de rock locaux, tandis que la deuxième serait constituée de titres desdits groupes, remixés par les Qod'boys. Plus d'infos sur http://d.god.free.fr

Le jazz manouche a le vent en poupe ces temps-ci. On voit ainsi depuis quelques mois courir les troquets et les places de marchés le quintet de La Mancha et son très bon violoniste, ou les Fils Canouche, trio moins respectueux de la tradition mais pas moins "gitan" dans l'âme. En attendant que tout ce petit monde nous ponde de belles maquettes, on peut aller les écouter "en vrai" lors de la jam session qui réunit tous les premiers vendredis du mois les amoureux du jazz manouche au Johannesburg à Laval.

Allez on est pas rancuniers, on vous donne des nouvelles des lâcheurs partis s'exiler loin de chez nous. Les talentueux Fago.sepia, installés à Rennes, publient le premier album, un petit bijou de rock libre et jazzy aux guitares ciselées et cristallines (http://fago.sepia.free.fr). Premier album également pour le trio acoustique Paisible Escale, qui fait montre d'une jolie collection de chansons mutines et jazzy. À conserver et à écouter précieusement.

First album toujours avec les orfèvres pop de Montgomery qui annoncent (enfin!) la parution de leur premier disque "longue durée". Sortie prévue à la mi-octobre.

On ne devrait pas avoir de quoi s'ennuyer à la rentrée!

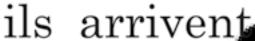


Kiemsa "Eaux Troubles"

Voilà enfin le nouveau disque de Kiemsa... j'en connais qui l'attendaient de pied ferme et les mains moites. Paraît même que certains ont campé devant les Virgin Mégafnac pour pas le rater! Vous retrouvez dans ce nouvel o(cto) pus ce qui vous a rendu accro à la musique folklorique lasséenne : des guitares bien méchantes pas contentes, des pêches de cuivres à deux doigts (au-dessus) de la saturation, la voix transformiste de Martin (Martin, transformiste??? Ah bon!)... Le son est très rock, bien speed et bien à fond les potars... semblerait que Kiemsa ait choisi de ne garder du ska que le meilleur (un trombone et une trompette), pour un résultat à la personnalité bien trempée. C'est peut-être ca qui fait la bonne pâte musicale de Kiemsa: savoir mélanger à ses guitares qui envoient un max et à sa rythmique impeccable tout un tas d'ingrédients musicaux qui à priori n'auraient rien à faire ici : pointe de funk dans "Faut consommer", belles envolées mélodiques des cuivres et du violon dans le terrible "Sans un mot", tendances californiennes mâtinées de fanfare télévisuelle pour "Kiemsa Sucks"... Côté textes, on retrouve les ambiances étranges et inquiétantes de Nuits rouges dans "Spectre", complètement décalées dans "Orange Duck", des textes forcément engagés pour "Armada" ou "Mass Media"... Autre intérêt du disque, c'est qu'il affiche sur l'écran de votre ordinateur de beaux dessins qui bougent quand vous le mettez dans le lecteur disque dudit appareil. À l'intérieur, le clip, très réussi, d'Orange Duck (avec notamment le GRAND Pascal Légitimus), des fonds d'écran... et des sonneries pour votre téléphone!! Ça va pogoter ferme dans les TUL!

Baptiste

(MH prod / Codaex) >www.kiemsa.com





QOD "Blootshh!"

Ils sont vraiment tous là. Tout (ou presque) ce que Laval contient de bidouilleurs électroniques, de DJ's, de beat boxers intéressants se retrouvent sur ce nouvel opus signé par l'excellent et très productif "micro label" Qod.

Les musiques électroniques sont indissociablement liées aux techniques du mix et du remix. C'est à dire du mélange et de la transformation de sources sonores étrangères, d'abord découpées, puis recollées et cousues entre elles par un DJ/producteur, roi du bricolage. C'est à cet exercice que se livrent en virtuoses les chefs de fil du label lavalllois (DJ Zukry, K, mek+.u3 et DJ Klectiq). Véritable assemblage sonore d'une soixantaine de titres (piochés dans les précédentes productions du label), Blootshh! est un hommage déclaré au label emblématique anglais Warp et à son "Blech", mix "anthologique" qui relevait du même processus. Bien que composite, cette "accumulation" sonne au final comme un vrai album. Riche, varié, hypnotique et diablement efficace. Certes, on ne sait pas toujours qui fait quoi et qui remixe qui, mais qu'importe, à l'écoute, les morceaux et les genres se succèdent sans rupture : de l'ambient psychotrope au break beat ravageur en passant par la techno séminale de Détroit, chacun trouvera de quoi se satisfaire... Et quand entre les scratch volubiles de DJ Raincut, les beats humains de Tez ou le post rock de Riley, se suspend, en apesanteur, la voix bleue d'AccRoc, on touche au paradis...

Écouter ce remix vertigineux, résumé express de près de trois ans d'activités et porte d'entrée idéale dans un univers en constante expansion, s'avère être une des meilleures facons de découvrir ce label protéiforme et passionnant.

Simon & Chico

(Autoproduit / CD-R). En vente à M'Lire (Laval) >http://d.qod.free.fr



Papa n'i Miava "De l'autre côté"

Nous voici maintenant dans la forêt Malgache, cela fait huit jours que l'on marche. Partis du Cap d'Ambre, nous allons traverser l'île de Madagascar. Notre guide : Papa n'i Miaya. Un "petit blanc" mayennais, qui par amour et nostalgie pour "la grande île", ce pays dans lequel il a vécu, a décidé de la chanter... Une facon de conserver vivants en lui l'ambiance et les paysages envoûtants de "l'île rouge", mais aussi de faire partager à tous la richesse de sa culture métissée et unique. Non musicien, cet illustrateur de formation s'initie donc au chant, à la guitare et aux rythmes traditionnels, s'entourant pour ce disque de musiciens d'origine malgache mais aussi de mayennais pur souche (Jean-Yves Boittin, Magali de Magyan...).

Voyage à Madagascar, cet album, enregistré au profit de l'association humanitaire Ambohimad, ressemble non pas à un guide touristique mais une invitation à un pèlerinage spirituel, afin de comprendre au mieux la musique et le peuple Malgache. Composé de huit titres, alternant chansons et contes musicaux, "De l'autre coté" débute par une ambiance des hautes cimes où la végétation luxuriante a pour autochtones des lémuriens. Papa n'i Miaya nous dépeint l'île de Madagascar comme un eden où parfois la vie ressemble à un enfer. Un zouk endiablé se met en branle, reflétant bien les couleurs et les contrastes de ce pays, entre forêt équatoriale et paysages arides. Métissée comme l'est Madagascar, la musique douce et mélancolique de Papa n'i Miava, va et vient entre occident et afrique, rythmée par une guitare évoquant la valiha (une sorte de cithare, instrument national de Madagascar). Des maracas, un diembé, un dumdum et quelques cloches rappellent que l'Afrique n'est pas loin. Entrez dans la transe, le voyage vaut le détour... Freddy

(Autoproduit). Disponible à M'lire à Laval Contact: Stéphane (02 43 98 01 24)







arrivent



La Casa

Après avoir connu La Sainte Java (l'ancienne formation des trois acolytes Pierro, Jeff et Cisco, novau dur de La Casa, accompagnés aujourd'hui par Pascal, ex-bassiste des regrettés H.Cortom), on s'interroge : va-t-on retrouver sur ce premier maxi cette "musique soleil" qui nous avait tant plu à l'époque? Et bien pour les aficionados, il va falloir se faire à l'idée que La Sainte Java n'est plus. Attention! Les dyonisiens ne sont pas passés au trashmetal, et n'ont pas renié leurs origines. Mais La Casa a grandi, et délivre aujourd'hui une musique qui penche vers la chanson electro rock (osons l'étiquette!). Et ce virage n'est pas pour nous déplaire. Mini-révolution au sein du groupe, l'apparition des machines ajoute une ambiance et une touche electro à leur univers, qui ne perd pour autant de sa chaleur et son humanité. "Electro-acoustique", la Casa mêle désormais beats synthétiques et guitares sèches, sans cependant renoncer à l'énergie électrique du rock'n'roll, comme sur le tubesque "Psycho" et ses riff de guitare joués la disto à bloc. Sur le dernier morceau "Amigo", on plonge dans un vieux western d'Ennio Morriconne... Une ambiance savamment dosée à coup de guitare grattée façon cowboy (Calexico n'est pas bien loin...) et de solos de trompette genre "mariachi", dont seul el señor Cisco detient le secret.

On en déduit que le temps passé à composer a été bénéfique et que l'expérience acquise par le passé pourrait pousser loin ces quatre musicos (et on l'espère fortement). Cette nouvelle galette leur ressemble et leur colle à la peau. On sent les bonhommes plus matures, plus réfléchis et ça s'entend dans leurs paroles et leur musique. Confirmation attendue sur leur premier album prévu fin 2006!

Jeff & Chico

(Autoproduit) www.lacasamusica.com

West Sound "Originaire d'la province"

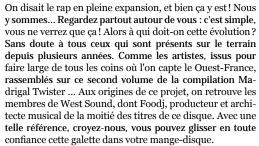
Après un premier maxi en 98 et quelques productions distribuées "sous le manteau". West Sound sort enfin de son silence discographique. Intitulé "Originaire d'la province". le premier album de ce groupe hip-hop basé à Mayenne, annonce la couleur : ici pas de wesh wesh, ni de bizness, mais du rap d'la France profonde, qui se fiche bien de la "téci" et des chaînes en or qui brillent. Sur "Home Sweet Home", un tube soul et groovy, co-écrit avec 20Syl d'Hocus Pocus, West Sound revendique ses origines campagnardes et le dit clairement : "on est pas près de changer d'adresse". Mis à part quelques dérapages verbaux et autres egotrips un peu mégalos ("West Sound, c'est le groupe de rap qui tue en France", ah bon?), les gars de la west coast se la jouent humbles et profils bas. Pas de rêve de fric, ni de gloire, juste l'espoir de toucher l'auditoire. Livret au design soigné, beats qui claquent et rimes acérées, ce premier album sent la sueur et les larmes, le travail de passionnés... 100% hip hop mais très ouvert musicalement, le "son de l'Ouest" prend parfois des couleurs ragga ou jazzy, alternant productions digitales et ambiances plus acoustiques ("C'est maintenant ou jamais" co-écrit avec Florian Mona, ex Monarica, Mael...).

L'esprit collectif, West Sound invite aussi au micro une flopée de gaziers : les lavallois de Marginal Impact, Black Sad, DJ Raincut et ses scratchs chirurgicaux, Prince d'Arabee (ex-Soul Choc), Seoz..., et termine l'affaire en beauté avec un "freestyle apocalyptique" de neuf minutes qui déchire sa mère, comme on dit sur la Côte Ouest...

Nicolas

(Autoproduit / Star de rue)
En vente chez tous les bons marchands de journaux.
www.madrigal-musique.com

Compilation Madrigal Twister



Le cercle des potes de Westsound s'est élargi et rassemble un grand éventail de MC's (les gars qui rappent dessus), tous présents sur les 20 titres de Madrigal. Alors que le hip-hop se complexifie et que le public attend toujours plus de ses chefs de file, certains "connaisseurs" trouveront forcément là quelques fausses notes. Mais comme vous avez affaire ici à des types sincères et sérieux, qui pourraient être votre voisin d'en face, votre pote d'enfance ou bien vous-même, vous allez me faire le plaisir d'écouter cette compil' de A à Z et de vous forger votre propre opinion.

Pour faire court, une petite checklist de ce qu'on trouve de bon sur cette deuxième livraison: les lavallois de Marginal Impact et leurs lyrics très propres (du texte soigné quoi!), du flow qu'envoie avec IK, Lexcoop, Labo, des sons plus posés chez Mirage, et en somme des instrumentaux plutôt réussis même si on ne sort pas toujours du cadre ordinaire du rap Mhz (celui des grandes ondes).

(Autoproduit / Star de rue) En vente chez tous les bons marchands de journaux www.madrigal-musique.com



De Nada

Le Brésil, c'est la samba, le forró, c'est aussi, bien sûr, la bossa nova, guitares douces, mots suaves, et la torpeur d'une sieste à Copacabana. Les Mayennais De Nada arrivent avec une musique plus vraie que nature. Loïc Lelandais a vécu quatre ans à Sao Paulo. Ce qu'il ramène n'a rien de souvenirs de pacotille. Comme dans la tradition, une chanteuse glisse une voix claire dans nos oreilles, en brésilien et en français; la guitare rythme les morceaux d'accords complexes et discrets, et la basse soutient le tout d'une présence rigoureuse. Cela peut sonner un peu lisse, mais après tout, la sieste, ce n'est pas le carnaval. La chanteuse est aussi accompagnée d'un accordéon, renforçant la nostalgie qui se dégage de ces compositions. Quelques envolées musette montrent que tout n'est pas si traditionnel chez De Nada, même si "Chauffe Marcel!" semble difficile à traduire en brésilien... Rémi

Contact : Loïc (02 43 02 42 35)

Florian Mona

C'est une parenthèse musicale enchantée que nous propose Florian Mona, artisan bricoleur de chansons, dans cette démo où jaillissent de petites merveilles qui illuminent notre horizon musical. À partir d'une simple guitare acoustique, cet ingénieux du son empile notes et nappes sonores, rythmes et dissonances, arpèges et chorus. Et tout ça, ça fait des chansons. Insidieusement dans un murmure, Florian Mona les imprime au plus profond de l'intime. Entre une ballade à Toronto et un petit tour sur la banquise, Mona nous livre là des petites comptines boisées et miraculeusement bucoliques. De la mélancolie douce au spleen sans violence, cet explorateur de sens nous emporte dans son univers poétique qui résonne des heures durant comme une douce rengaine. À découvrir absolument, muni d'un chapeau de paille et d'une canne à pêche pour musarder tranquillement...

RicoF

Contact: monasaino@yahoo.fr



Si vous êtes familier des rues de l'internet, MySpace ne vous est pas étranger. Nouvelle pa-

thologie du nerd? Engouement éphémère? En peu de temps, le phénomène a pris une drôle d'ampleur. Il faut dire que myspace a quelques atouts : sur une seule page, vous pouvez écouter quelques morceaux d'un artiste, glaner des infos diverses : bio, dates de concerts, etc., et faire part de vos impressions grâce aux "comments". L'amateur de musique en tout genre (qui a le droit lui aussi a sa page myspace) apprend alors que DJ Shadow s'intéresse au rap de la bay area grâce à son top 8 friends, devient le "friend" virtuel de Tez le régional de l'étape, félicite publiquement les 3 éléphants pour leur prog... Ainsi l'artiste confirmé ou en devenir, le booker en herbe et le nerd en quête d'exposition publique utilisent myspace pour se faire davantage connaître auprès de leurs futurs fans, des labels, des médias, bref de leurs friends.

Autre phénomène en passe de supplanter les médias traditionnels : *l'audioblog*, autour duquel règne un joli flou juridique. Phénomène amplifié par les succès retentissants des Arctic Monkeys et autres Arcade Fire qui ont émergé par leur biais, son format le plus répandu est le suivant : un mp3 (ou une vidéo), une photo et un texte. Musicien, journaliste, étudiant..., le rédacteur d'un mp3 blog n'a pas de profil type, il est réceptif à la nouveauté mais pas seulement. Pendant qu'un blogueur vous fait visiter sa discothèque perso, un autre ratisse la toile à la recherche de la perle rare. Les visiter périodiquement permet de se tenir au courant de l'actu de vos artistes préférés mais surtout de découvrir d'illustres inconnus. Citons par exemple "music for robots", "pardon my freedom", "fluokids", "superette".

Vébé

>www.myspace.com >www.fluokids.blogspot.com >http://music.for-robots.com >www.supe-r-aitte.blogspot.com >http://pardonmyfreedom.blogspot.com

Trop tard... c'était hier!

Les mystères d'Albert.

Il v en a eu des mystères ce 17 mai, au 6 par 4. Albert Magister aime les mystères. Il chante des histoires souvent macabres mais toujours chaleureuses. Ces "monsters" font penser à l'univers des BD de Tardi, ou plutôt de Sfar. Comme Dionysos, alors? Oui, un peu, sauf qu'Albert a une voix grave, éraillée. Les mondes musicaux du prince Albert et de ses cinq acolytes, se rapprochent de ceux d'Arthur H. C'est sombre et chaud à la fois, c'est une grosse voix, c'est farfelu, et drôlement varié : ca valse à l'accordéon, ca swingue à la guitare, ca sirba au cymbalum, ca rock'n rolle, ca joue avec les mots, ca contrepète. C'est pas commun, quoi. Et d'abord, que fait un cymbalum dans un groupe de chanson? Mais le plus grand mystère était dans la salle. Le rendez-vous était donné pour ce concert gratuit avec enregistrement en public, co-organisé par France Bleu Mayenne. Les Poc Pok du 6 par 4, bouillonnants défenseurs des musiques actuelles, ont donc vu débarquer un public inhabituel, celui de France Bleu. C'était des Monsieur et Madame Tout-le-monde qui avaient gagné des places. Et alors, on est tous des Monsieur et Madame Tout-le-monde! Oui, sauf que là ils étaient un peu plus âgés, un peu moins habitués des salles de concerts... Certains ont fait demi-tour dès l'entrée, trouvant qu'il y avait trop de jeunes. Peut-être quelques jeunes ont-ils fait de même, surpris de trouver tant de vieux? En tout cas, les quinquagénaires assis par terre ne voulaient pas que les vingtagénaires malotrus viennent danser devant la scène ("Poussez-vous, on ne voit plus rien"), laissant bouche bée les petits voyous. Légèrement décontenancé, le brave Albert usait de sa magie, utilisait les paroles de ses chansons pour glisser des messages aux premiers rangs: "Debout, les enfants sages" chantaitil. Des enfants obéissent, mais des adultes ont un libre arbitre et un fessier bien calé, qui n'a pas bougé. Mis à part ces détails marginaux de conflit de générations, la soirée fût donc belle, placée sous le signe du mélange des cultures, sur la scène, et dans le public. Et tous les grands enfants sages, un peu mous au début, ont fini dans un chœur actif et joyeux, pour reprendre le refrain d'Albert. Vous avez dit bizarre? Oui, et c'est tant mieux!

Rémi

Top 50-trois

La bande son de l'été ou les disques qu'emmèneront sur la plage les programmateurs de la fine fleur des festivals mayennais et les électromécaniciens du label QOD. À faire pèter sur le camping!

>Q.O.D

Degiheugi /Aquilon LP (Autoproduit)

Une petite perle d'autoproduction qui explore les différentes facettes du hip-hop d'aujourd'hui (ragga, gras ou plus intimiste façon Krush, junglist...), alliant riffs tubesques et pure maîtrise de l'acoustique... Disponible gratuitement sur : perso.wanadoo.fr/aquilon-lp.

>Festival Les 3 éléphants

Psapp / The only thing I ever wanted (Domino/PIAS)

Un duo mixte qui fait de la musique toute jolie : sorte de condensé de petits bruits qui viennent d'on ne sait où. C'est bucolique et frais. À écouter le dimanche matin : réveil en douceur garanti, le sourire aux lèvres, le corps en ville, mais l'esprit à la campagne.

>Festival Au Foin de la rue

Youngblood Brass Band / Is that a riot (Layered Music / PIAS)

Imaginez la rencontre improbable entre un brass band de la Nouvelle Orléans et la fureur des regrettés Rage Against The Machine, le tout agrémenté d'un funk cuivré d'une efficacité à toute épreuve. Vous avez Youngblood Brass Band!

>Festival Les Ateliers Jazzz

Laurent de Wilde / The Present (Nocturnal Art)

Retour au jazz en trio, dans un univers acoustique. On y retrouve du blues, du free, du groove, du reggae, du swing. Pour le plus grand plaisir de nos oreilles!

>Festival Le Foirail

Peter Von Poehl - Going to where the tea trees are (Tôt ou tard)

Une petite chef d'œuvre de pop lo-fi, tombé de nulle part, où cohabitent boîtes à rythmes pourries, cuivres classieux et orgues vintages. Des chansons nonchalantes et vagabondes, libérées de toutes conventions. Spontané et irrésistible.

Petites annonces

>Auteur-interprète cherche musiciens (batteur, bassiste et guitariste) motivés pour monter un groupe et créer ses propres compos. Influences: The Doors, Noir Désir, Manu Chao, Tryo, Bob Marley... Contact: Greg (06 74 75 20 76)

>Le groupe Gingo Groov' (funk, groove, reggae. ska..) recherche un trompettiste, un tromboniste ainsi qu'un saxophoniste pour former une section de cuivre qui groove un max! Contact: Matthieu (06 20 99 88 99)

>Compositeur cherche percussionniste connaissant les rythmes malgaches et des îles qui l'entoure (Réunion, Maurice etc...) pour concerts. Contact: Stéphane (02 43 98 01 24)

>Groupe (25/35 ans) influences rock (Noir Désir, Louise Attaque), disposant d'une quinzaine de compos, recherche un bassiste. expérimenté de préférence (répétitions à Saint-Berthevin).

Contact: Vincent (06 07 09 08 54)

>Compositeur pop rock, cherche chanteur ou/et chanteuse en vue de la réalisation d'un disque. Contact : Laurent (06 07 52 01 15)

abonnez-vous!

Et recevez un disque en cadeau* Indiquez le disque de votre choix :





Pour recevoir Tranzistor chez vous pendant un an (soit 4 numéros et 8 agendas mensuels), remplissez et renvoyez le coupon ci-dessous à Tranzistor - Addm 53 : 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex. N'oubliez pas de joindre votre règlement per ghèque à l'erdre de l'ADDM 52 : 7 euros (comme couvrent les frais d'envois)

pas de jonidie votre regienient pa	cheque a rordre de l'ADDM 55. 7 euros (somme	couviant les mais à envois).
Nom:	Prénom :	
Adresse:		*Dans la limite des stocks disponibles
Code postal :	Ville :	
Téléphone :	Mail :	$lacksquare$ $ 23^{\mathrm{tzr}} $



5 Et Ailleurs ?

6 Dossier : Vive les amateurs Damien Tassin, Les Allumés du Bidon, Dadja, Les Bouts de Ficelles

18 Ils arrivent :

Kiemsa, La Casa, West Sound, Madrigal Twister, Qod, Papa n'i Miaya, Mona, De Nada

Tranzistor

L'info des musiques actuelles en Mayenne Rédaction : 02 43 59 96 54 www.tranzistor.org







